

Les rapports entre les abbayes de Redon et de Landévennec du IX^e au XII^e siècle

Tout au long du Colloque qui s'est tenu à Landévennec en avril dernier sur le thème du « Monachisme breton dans le haut Moyen Age », il a été abondamment question des deux monastères et de Landévennec et de Redon. La question s'est posée, entre deux communications, de savoir si, à cette époque, les deux abbayes entretenaient des rapports; la réponse donnée a été négative: Landévennec était résolument tourné vers le monde celtique insulaire, Redon vers le monde carolingien. Je ne pense pas que cette réponse soit conforme à la réalité, du moins si on la prend au pied de la lettre; a priori il m'est difficile de concevoir que deux abbayes bénédictines si proches aient pu s'ignorer. De façon plus générale, je pense qu'à vouloir durcir cette dichotomie entre monde celtique et monde carolingien on se ferme des voies pour une meilleure connaissance de l'histoire bretonne, et de l'histoire monastique en particulier.

C'est pourquoi j'ai accepté, un peu témérairement sans doute, de faire à ce Congrès une communication sur ce sujet; et ce sera une façon pour le 15^e centenaire de Landévennec d'être présent parmi nous.

Je ne me fais guère d'illusions sur la portée de ce que je vais dire, et qui est plus du domaine des conjectures que de celui des faits. Encore est-il que je crois mes conjectures soutenables. Au départ il y a chez moi comme une intuition, de moine sans doute, que les choses ont dû se passer autrement. Se greffant là-dessus, ma démarche a été de relever tous les indices d'un rapport entre Redon et Landévennec jusqu'au XII^e siècle; cela me donnera parfois l'air de déborder hors de mon sujet. Au bout de cette recherche, mais la finalisant, un fait, celui-là attesté par notre cartulaire: la présence comme Abbé à Landévennec vers 1085 d'un moine de Redon, Justin, au moment même où se construit l'abbatiale romane.

Je distribuerai la matière sur trois registres: d'abord un climat général d'ouverture au monde carolingien, puis l'histoire de Landévennec, enfin la littérature et l'art.

A première vue, les rapports entre les Bretons nouvellement implantés et les Francs sembleraient placés d'emblée sous le signe d'une irréductible hostilité, ce qui aurait contraint nos Bretons à s'enfermer dans leur monde à part. Or, sans parler d'une large ouverture des Bretons, même encore insulaires, à la « romanitas », au point que l'on a pu qualifier notre Gildas national lui-même de « dernier des romains », on s'aperçoit, à lire les ouvrages récents, tel « la Bretagne des saints et des rois » de MM. Chèdeville et Guillotel, qu'il n'en fut pas ainsi dans les débuts, ni même totalement dans la suite. M. Chèdeville, au terme d'une lecture renouvelée d'un texte de Procope, conclut à une alliance des Francs et des Armoriciens — y compris les Bretons — à la fin du V^e siècle : « retenons, écrit-il, le principe d'un accord entre Francs et Armoriciens » ; et il tient pour assuré un traité conclu vers l'an 500 (1). Il souligne d'ailleurs le souvenir avantageux conservé en Bretagne du roi Childebert (que l'on confondait parfois avec Saint-Filibert, comme le fait Wrmonoc !). La situation ne s'est dégradée que pas la suite, et cela essentiellement du côté du Vannetais, avec Waroc ; plus tard, mais avec moins de violence, du côté de la Domnonée. La Cornouaille (ou le Poher, comme les identifie M. Guillotel) semble rester en dehors de ces luttes.

Bien plus tard, lorsque Pépinides et Carolingiens s'avisent de vouloir soumettre les Bretons, c'est encore essentiellement contre le Bro-Werec qu'ils en ont ; ainsi en particulier en 753 et 799, puis en cette année 818 où Morvan est battu par Louis le Pieux, et où ce dernier en profite pour convoquer à son camp, à la limite même de Bro-Werec et de Cornouaille, à Prithiac sur l'Ellé, l'abbé de Landévennec, Matmonoc. Les expéditions carolingiennes de 824 et 825 seront dirigées contre la Domnonée et son prince Guiomarc'h. Curieusement, la Cornouaille n'apparaît donc pas engagée dans ces combats. Bien mieux, lorsque Louis le Pieux, dans un geste politiquement bien calculé, voudra trouver un serviteur capable de gouverner la Bretagne tout en gardant l'allégeance, il ira chercher Nominœ, prince cornouaillais, qui effectivement ne le trahira pas.

On peut même, dans ce contexte pacifique, avancer une hypothèse de travail qui pourrait s'avérer éclairante. Je la dois en grande partie à M. Bernard Tanguy, avec qui j'ai eu l'occasion d'en parler. Un moine du X^e siècle, Létald, rapporte dans son « Livre des Miracles de saint Maximin (ou Mesmin) » qu'un évêque vénérable du nom de Benoît, venant de chez les Bretons, acheta à l'évêque d'Orléans, dans les années 940, le monastère abandonné de Micy-Saint-Mesmin pour s'y retirer (2). Il nous apprend par ailleurs que le dit Benoît avait un oncle du nom de Gradlon, lequel

(1) André CHEDEVILLE, « La Bretagne des saints et des rois », éd. Ouest-France, 1984, p. 53-56.

(2) Migne, P. L. 137, col. 808-809.

avait été seigneur puissant des Bretons et s'était ensuite fait moine à Noirmoutier. Pour être moine à Noirmoutier, il fallait que ce fût avant 834, et il ne pouvait être que le grand-oncle, voire l'arrière-grand-oncle de Benoît.

La tentation est grande d'identifier ce Gradlon avec l'un des personnages de la liste comtale de Cornouaille, à savoir Gradlon-Plonéour, et d'y voir le grand bienfaiteur de Landévennec qui se cache sous la figure légendaire du roi Gradlon. A Plonéour même (Sud-Finistère), Landévennec avait un prieuré, celui de Lanvern, dont l'église priorale était dédiée... à saint Filibert, fondateur de Noirmoutier. Le culte de saint Filibert se trouve d'ailleurs souvent lié à celui de saint Guérolé; citons Lanvern, Crozon, Carnac (La Trinité), Moëlan, Gourin, Pleyben. Ce Gradlon-Plonéour devait être contemporain de Charlemagne. Tout ceci projette-rait une lumière nouvelle sur un des documents que reproduit le Cartulaire de Landévennec et auquel les historiens, à commencer par moi-même, ont fait un mauvais sort. Il s'agit de l'acte XX (édition de La Borderie), intitulé «De tribu Lan-Sent». Selon cet acte, à Lan-Zent (que l'on peut situer soit à Plonévez-Porzay, soit à Gourin), dans la maison de Warhen, conseiller et échanson de Gradlon, des envoyés de Charlemagne vinrent contacter le prince, pour l'inviter, au nom de sa foi chrétienne, à venir au secours des Francs contre les païens; c'étaient saint Florent, saint Médard et saint Filibert. Étaient présents à cette rencontre saint Guérolé et saint Corentin. Voici ce que j'en ai écrit: «Rassembler en un même lieu une si belle brochette de personnages illustres constitue évidemment un petit exploit littéraire, mais on ne voit pas ce qu'il y a à prendre dans ce macmas chronologique». En effet, l'anachronisme est tellement flagrant de mêler Guérolé et Gradlon avec Charlemagne, sans parler des autres, qu'un moine postérieur a gratté sur le parchemin du Cartulaire le nom de Carolus (Magnus) pour le remplacer par celui de Theodosius (Magnus), ce qui n'est guère mieux. Mais au fait ne faudrait-il pas lire autrement ce texte et y voir la conclusion d'un traité d'alliance entre notre Gradlon-Plonéour et les représentants de Charlemagne, non les saints mentionnés, mais les Abbés de leurs monastères respectifs: Saint-Florent-le-Vieil, Doulon, Noirmoutier, tous à la lisière des Marches de Bretagne? Cela pourrait éclairer la fortune de Nominoë, et aussi l'histoire de Landévennec à un de ses moments cruciaux.

Je veux parler — et j'aborde par là mon second registre — du passage à la Règle bénédictine en 818. En forêt de Prithiac, raconte Gurdisten, tirant de ses tiroirs l'original de l'acte, Louis le Pieux fit venir l'abbé de Landévennec, Matmonoc, et lui imposa d'abandonner les usages scotiques pour adopter la Règle de saint Benoît (3); c'était absolument dans la

(3) *Vita Sancti Winwaloei*, L. II, c. XII-XIII.

ligne de sa politique religieuse définie l'année précédente à Aix-la-Chapelle. Généralement on entend cette « imposition » d'une mesure unilatérale, peu conforme aux désirs des moines, qui d'ailleurs, ajoute-t-on en brodant sur le texte, opposèrent longtemps une résistance passive. Gurdistern dit tout au contraire: « *Eodem anno*, cette année même fut mise en vigueur la Règle du Père Benoît dans le susdit monastère ». Il va même plus loin, dans une phrase un peu filandreuse et sybilline qui ouvre le récit. La règle celtique avait prévalu depuis Guérolé jusqu'à Louis le Pieux, « mais, dit-il, à cette époque, elle paraissait répugner de plus en plus à certains, plus faibles, en raison de sa sévérité... » Qu'est-ce à dire? Nos moines celtes auraient-ils eux-mêmes sollicité ce passage à la Règle, plus humaine, de saint Benoît? *Horresco referre!* C'est pourtant bien ce qu'il semble nécessaire d'en déduire; d'autant que nombre de monastères carolingiens, d'obédience colombanienne ou autre, en avaient fait autant. Cela pour conclure que Landévennec n'était peut-être pas aussi enfermé dans son celtisme qu'on veut bien le dire, et qu'il pouvait être tout prédisposé à se lier avec le monastère qui à Redon allait bientôt, après un temps non de celtisme mais de tâtonnement, adopter la même Règle de saint Benoît.

Et apportée par qui aux moines de Redon?... Les « *Gesta Sanctorum Rotonensium* » nous apprennent (4) que peu après la fondation du monastère de Redon par Conwoïon, un ermite du nom de Gerfrède, qui vivait avec un compagnon nommé Fidwéten « in loco qui dicitur silva Wenoc » « in extremis partibus Britanniae » (à l'extrémité de la Bretagne, dans un lieu appelé forêt de Wenoc) entendit une voix qui lui ordonnait de se rendre auprès des nouveaux moines; il s'y rendit en passant par Vannes, et y demeura deux ans pour les instruire, sous-entendu dans la Règle de saint Benoît car lui-même était moine de Saint-Maur-sur-Loire (Glanfeuil). Quelle était donc cette « silva Wenoc »? M. Bernard Tanguy, dans une communication faite au Congrès des Sociétés savantes à Brest en 1982, l'identifie selon toute probabilité avec le village de Coat-Winec au Huelgoat, où un ancien ermitage de saint Gwinec est abondamment attesté dans la toponymie. C'est donc en Cornouaille qu'on serait allé chercher — car la voix divine cache une intervention humaine — un mentor pour les moines inexpérimentés de Redon. Landévennec fut-il mis au courant? Il est probable, étant donné les liens de ses abbés avec la famille comtale.

Quarante années plus tard, Ratvili ou quelque autre hagiographe cultivé rédige les « *Gesta Sanctorum Rotonensium* ». Il doit son éducation et sa culture à son monastère même, qui dès lors fait figure de grand monastère bénédictin, d'ailleurs en bons termes avec les carolingiens et

(4) *Gesta Sanctorum Rotonensium*, dans les « *Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti* », saec. IV, pars IIa, p. 204.

noyau de réforme monastique. La date extrême de rédaction des *Gesta* est 874-875; la *Vie de Guérolé* rédigée à Landévennec par Gurdisten semble bien refléter, à travers les plaintes de l'auteur sur la Cornouaille (ou la Bretagne entière), la période troublée qui suit la mort de Salomon, soit après 874. Coïncidence?...

On notera en passant qu'en terminant la *vie de saint Guérolé*, Gurdisten souligne le droit pour l'abbaye d'élire son abbé, privilège que Redon avait reçu en 868, étant présent d'ailleurs l'évêque Anaweten de Quimper. On notera aussi que lorsque Salomon se sent poursuivi par ses meurtriers, c'est en Cornouaille qu'il se réfugie, et que Gurdisten garde pour lui une grande admiration, si du moins on sait lire sous la description de Gradlon la figure et la gloire de Salomon.

Mais les Normands sont là, et depuis 862 au plus tard les moines de Redon, inquiets, se sont ménagé un monastère de repli en Plélan-le-Grand, à l'intérieur des terres. Finalement c'est Landévennec qui reçoit le premier le choc des envahisseurs. 913 est la date inscrite au calendrier de l'abbaye aujourd'hui à Copenhague. Les moines s'en vont. Mais où? Et par où? On ne connaît avec assurance que leur point de chute: Montreuil-sur-Mer. On sait cependant qu'à Château-du-Loir, près du Mans, une très ancienne crypte (sans doute du XI^e siècle) gardait des reliques de saint Guingalois (Guérolé); à Pierric, non loin de Redon, l'église est de temps immémorial consacrée à saint Guignolet (Guérolé), et un lieu-dit «le pas du saint» rappellerait le passage des moines. Si bien que traditionnellement on trace ainsi l'itinéraire de l'exode des moines de Landévennec: Pierric, Château-du-Loir, Montreuil. Ce n'est pas impossible. Château-du-Loir était sur la route de l'Est, et pouvait offrir la sécurité d'une citadelle. Et Pierric? Deux chartes du Cartulaire de Redon (348 et 70 en appendice) mentionnent en 1127 le don de Ballac en Pierric à Redon par un Olivier du Pont en réparation de sa vie dissolue; mais déjà en 1114 il est question d'un prieur de Ballac, Hubert (App. 68). Ballac n'était-il pas déjà auparavant prieuré de Redon? Et ne s'agirait-il pas de la part de Olivier du Pont d'une restitution? J'avoue mon ignorance; mais il serait séduisant d'imaginer les moines de Landévennec demandant asile à leurs frères de Redon (ou de Plélan), et peut-être alors faisant halte à Pierric.

En tout cas, ils arrivent à Montreuil d'où ils reviendront chez eux vers le milieu du siècle. Entre-temps l'abbé aura changé, et ce sera Jean, ou Yann, ami d'Alain Barbetorte sinon son cousin. Or, vers l'an 940, je l'ai déjà noté, un Benoît (il est dit évêque, mais...) achète le monastère de Micy-Saint-Mesmin pour ses vieux jours; de famille seigneuriale bretonne, neveu de Gradlon, on n'a pour lui que des éloges: «orné de toute grâce, de noble origine, de haute taille, sec de corps, appliqué à tout bien spirituel, assidu à la prière, célébrant tous les jours la sainte messe, et récitant ensuite debout, de mémoire, l'Évangile selon saint Jean...» Cela

sent le celte!... Et si c'était lui le Benoit, abbé de Landévennec, qui conduisit les moines en exil? Cela prouverait au moins qu'il n'avait pas outre mesure la nostalgie de sa celtie, pas plus que son grand-oncle Gradlon qui se faisait moine à Noirmoutier!...

Les moines, revenus à Landévennec, reconstruisent leur église. La précédente, carolingienne, dont on retrouve les assises, et construite selon toutes vraisemblances dans les années qui ont suivi l'adoption de la Règle de saint Benoît, aurait, au dire de Dom Noël Mars, historien de l'abbaye au XVII^e siècle, profité des largesses de Nominoë (5). M. Guillotel trouve la chose peu probable, étant donné la maigre manne dispensée par lui à Redon; mais pourquoi pas, si le dit Nominoë, cornouaillais, y avait été en contact avec les moines dans son enfance?... Mais passons.

Voici que Quimperlé est fondé à l'autre bout de la Cornouaille dans la première moitié du XI^e siècle, les libéralités des comtes de Cornouaille n'excluant pas des vues intéressées. D'où lui vient son premier abbé? De Redon, où il était prieur, Gurloès. Landévennec n'a-t-il pas été mis au courant? Ce serait étonnant, quand on voit les liens étroits entre Quimperlé et Landévennec, au point que durant plus d'un siècle le second recevra ses abbés du premier.. C'est le moment où s'édifie l'église abbatiale à Landévennec, et aussi cet autre monument qu'est son cartulaire. La date adoptée pour le cartulaire de Redon est la première moitié du XI^e siècle, pour celui de Landévennec 1047. Coïncidence? L'abbatiale de Redon est datée des XI^e et XII^e siècles, celle de Landévennec de 1050 à 1150. Coïncidence?...

C'est d'ailleurs l'époque du plus grand rayonnement de Redon, sous l'abbatiate surtout de Catvallon (1009-1060). Justement, mettant un couronnement à des relations qui ont dû être plus étroites qu'il n'y paraît à première vue, vers 1085 Landévennec reçoit son abbé de Redon à son tour, ce Justin qui est mentionné dans le Cartulaire (6), juste après l'arrêt de la première main; il y est dit avoir concédé des dîmes au profit de l'hospice édifié pour pèlerins et indigents (le futur Hôpital-Camfrout). L'acte est passé au chapitre, en présence de la communauté, de quatre moines de Saint-Melaine de Rennes, et de trois de Saint-Sauveur de Redon: Guégon, Héloc, et Hehoiarn. Voilà au moins qui sort de la pure conjecture et s'inscrit parfaitement dans la ligne d'une fraternité monastique, qu'a dû concrétiser aussi le nécrologe, malheureusement en grande partie perdu.

(5) Dom Noël MARS, «*Histoire du Royal Monastère de S. Guennolé de Landévennec*» (1648), Ch. III, sect. 2.

(6) Cartulaire de Landévennec, éd. La Borderie, 1888, acte XX.

Un dernier élément, mais lui aussi hypothétique. La liste des abbés de Landévennec comporte en fin du XII^e siècle un Rivoallon de Bro-Werec. Curieusement Quimperlé, dans son nécrologe, le réclame comme sien. Mais un acte du cartulaire de Redon, du début du XII^e siècle, mentionne un moine Rivoallon, homme très entreprenant, qui dans le Bro-Werec a bâti une église en honneur de la Sainte-Croix (sur la rivière Stergavale) (ou Stergaule?), laquelle relève de Redon. Or l'abbé Rivoallon de Landévennec, dit de Bro-Werec, a des possessions à Langon, puisqu'il y laisse une rente à son décès (7). Alors ?

Je m'avancerai peu sur le terrain de la littérature et de l'art. Il reviendrait aux spécialistes de comparer les productions des deux abbayes pour définir les limites de l'influence, sans doute à sens unique, qui a dû exister.

L'existence d'écoles, de courants, dans ce monde monastique ne fait de doute pour personne, et il n'est pas interdit de concevoir Redon, sur le plan culturel comme sur le plan monastique, comme un centre de diffusion. J'ai souligné la proximité dans le temps des *Gesta Sanctorum* et de la *Vita Winwaloei* d'une part, des deux cartulaires d'autre part. Cela invite à chercher des correspondances dans le style, la structure, le vocabulaire. L'omniprésence des auteurs latins que signalent M. Merdrignac et M. Kerlouégan est le fait autant de la *Vie de saint Guénolé* que des *Gesta Sanctorum* : Virgile, Ovide, Horace... Des expressions se retrouvent de part et d'autre, telle cette « lumière qu'il ne faut pas mettre sous le boisseau ». Les citations bibliques sont nombreuses ici et là. La formation théologique des auteurs apparaît solide. Le grec même n'est pas absent, à Redon où l'on connaît l'étymologie de « hydropsie », à Landévennec où l'on a fabriqué le toponyme de « Topopégie ». Ce ne sont là que quelques glanes. Clément, Gurdisten, Wrmonoc n'auraient-ils pas été aux écoles de Redon ?...

Si j'en viens aux évangélistes, celui de Landévennec qui est à New-York, les *Harkness-Gospels*, daté du milieu du IX^e siècle, donne un texte évangélique mêlé, tantôt un texte insulaire, tantôt le texte révisé par Alcuin. D'autre part au calendrier on a la fête de la translation des reliques de Saint-Benoît à Fleury-sur-Loire. Tout cela, nous dit-on, est venu par la vallée de la Loire; mais par où a-t-il transité ?...

Quand au Cartulaire de Landévennec, qui a pour but, comme tout cartulaire, « de fixer la chronologie des origines de l'abbaye et de retracer la première constitution de son temporel », je ne serais pas étonné qu'une rivalité de bon aloi avec Redon ait poussé les moines à le rédiger, bien que n'ayant pas sous la main, ni près, la même richesse de matériau. Je laisse à d'autres le soin de comparer les deux rédactions.

(7) Nécrologe de Landévennec, publié par André OHEIX, 1913, p. 17.

Je m'avancerai encore moins dans l'enluminure et l'architecture. Je sais que l'interprétation celtisante de nos enluminures et de nos chapiteaux est contestée par beaucoup aujourd'hui qui n'y retrouvent qu'une inspiration romane, présente aussi ailleurs. C'est toujours l'influence venue par la Loire, et toujours la question du transit possible par Redon. Je note seulement, à titre de curiosité, sous la plume de M. Barrié dans l'ouvrage commun que nous avons consacré à Landévennec (8), que le tombeau dit du roi Gradlon dans l'abbatiale de Landévennec se trouve au même endroit que le tombeau de Saint-Convoïon et de Nomoïe dans celle de Redon. Redon fêtait en outre Convoïon son fondateur le 5 janvier, et Landévennec célébrait un office en mémoire de Gradlon son fondateur également le 5 janvier.

Je m'arrête. Ai-je prouvé que Landévennec et Redon, du IX^e au XII^e siècle, entretenaient d'étroites relations? Je ne le pense pas. Mais je pense par contre qu'elles existaient, et je serai heureux si j'en ai établi la probabilité.

Frère Marc SIMON

(8) «L'abbaye de Landévennec, de saint Guénolé à nos jours», Ed. Ouest-France, 1985, p. 211.